

Vernon Subutex à la cambrousse

Poche. Lui, l'enfant qui raconte, il massacre le chien de la voisine à coups de pierre, conduit ses parents gueulards et ivres morts dans des voitures déglinguées; c'est un «*couillon de la lune*», comme dit son père; un Holden Caulfield blafard comme du lait qui, avec son pote Jonas, fait la guerre des boutons chez les péquenots, frappe, insulte et baise tout ce qu'il peut. La Fourrière, son bled, «*c'est nulle part*», un «*bout de goudron qui finit en patte d'oie pleine de boue*», où il n'y a que trois maisons et des cadavres de moutons, étouffés de peur, «*à se grimper les uns*

sur les autres» à cause des chiens enragés par les enfants enragés par les parents enragés par le monde qui leur pleure dessus. C'est un premier roman qui gifle, qui tabasse, même. Cru, sauvagement poétique, gorgé de chair et de sang, il raconte sans accuser – «*Bien sûr, on avait le*

choix. On l'a toujours eu» – une vie rurale aussi imbattable que la mort. Quant à ce Simon Johannin, 23 ans, il impressionne: on croit lire le fils spirituel et caché – à la campagne – de Virginie Despentes ■ **MARINE DE TILLY**

«*L'été des charognes*», de Simon Johannin (Allia, 144 p., 10 €).

